

La bibliothèque de Mr. Linden.

Tout commença un mardi ensoleillé de décembre. Victoria était l'archétype de l'adolescente populaire américaine : jolie, intelligente, sociable et qui ne manquait jamais les escapades entre filles. Elle sortait justement de son collège avec sa bande d'amies et celles-ci se dirigeaient vers la bibliothèque en raison d'un devoir – lire un livre - que leur professeur de français leur avait donné. Lorsqu'elle arrivèrent devant la devanture, elles entrèrent et se dispersèrent dans les rayonnages. Victoria parcourait les étagères en quête d'un bon livre. Ses pas la menèrent au fond de l'institution et elle aperçut un faible rai de lumière derrière, ce qu'elle pensait jusque-là, être un mur. Il faisait sombre, donc elle avança sa main, tâtonnant, à la recherche d'une poignée, mais n'en trouvant pas et dévorée par la curiosité, elle poussa.

Le battant s'ouvrit et la jeune fille déboucha dans une pièce étrange. La faible lumière provenait de deux lampes de poche, chacune posée sur deux tables disposées de part et d'autre de la porte.

« Pourquoi diable y a-t-il deux lampes? Ma maudite curiosité m'aurait-elle encore une fois joué un tour ? Victoria hésita à pousser plus loin son exploration, elle se dit finalement :

« Tant pis, au point où j'en suis...»

Sur ce, elle s'empara d'une des lampes et s'avança parmi les étagères qui semblaient être laissées à l'abandon. Chacun de ses pas soulevait de petits nuages de poussière.

Un indéfinissable sentiment se diffusa soudain en elle, l'adolescente se sentait attirée, comme si un fil invisible s'était noué autour de sa taille, et la tirait, la tractait vers le milieu des rayonnages. Elle se trouvait comme appelée par quelque chose, mais quoi ? Enfin, elle arriva devant une étagère qui ne comportait que deux livres. Le premier était assez fin, d'un éclatant blanc crème. Le second paraissait vieux, comme s'il avait voyagé dans de mauvaises conditions. Si elle s'était approchée de plus près, elle aurait pu voir des épines de pin, comme incrustées dans la couverture de cuir. Elle tendit la main vers le rayon et se sentit irrémédiablement attirée vers le livre vétuste ; tandis qu'elle allait s'en emparer, la voix de Mr Linden, le bibliothécaire, la fit sursauter et elle lâcha la lampe de poche qui roula sous les rayonnages :

«Tu ne devrais pas prendre ce livre Victoria, tu ne l'aimeras pas. D'ailleurs, tu ne devrais pas être ici.

- Oh! Excusez-moi, répondit la jeune fille, j'ai vu de la lumière et je suis entrée.

- La curiosité est un vilain défaut, assura le vieil homme, mais, reprit-il avec un ton pressant, presque angoissé, as-tu touché ce livre? Ne me mens pas !

- Non, je ne crois pas, bredouilla Victoria, je crois que...

- Ne le touche pas et surtout, ne le lis pas, la coupa l'homme âgé.»

Victoria sortit, troublée. Elle salua ses amies et rentra chez elle prétextant une migraine.

Dans sa chambre, elle s'allongea sur son lit et repensa à son étrange conversation avec Mr Linden et ses inquiétantes mises en garde.

« Que se serait-il passé si j'avais touché le livre? se questionna-t-elle. »

« Idiote, continua l'adolescente, le pauvre homme devait être ivre ou il devient fou. »

Une petite voix lui souffla dans sa tête :

« Pourtant il ne boirait que sous la torture, il a toujours été très sain de corps et d'esprit. Que peut donc être cet ouvrage ? »

Au-delà d'une simple curiosité, Victoria sentait un *désir* de tenir le recueil dans ses mains, de parcourir le papier avec son doigt. Décidant de passer outre les recommandations du bibliothécaire, elle s'arma de son manteau et sortit.

Sur le chemin de la bibliothèque, les questions se bouscuaient dans la tête de la jeune fille : lire le mystérieux ouvrage constituait-il un réel danger ? N'était-elle pas en train de faire une énorme bêtise? Toutes ces interrogations furent vite chassées par un vif sentiment d'exaspération : comment pouvait-elle croire à de telles sottises ? Lorsqu'elle entra dans l'établissement, elle s'assura que Mr Linden était déjà parti. Il n'y avait que deux lecteurs. Elle se dirigea directement vers le fond de la bibliothèque, poussa la porte dissimulée et trouva les deux lampes de poche à la même place que lors de sa visite précédente. Celle que la jeune fille avait prise était toujours sous les rayonnages. Le sentiment étrange d'attrance la reprit. Bientôt, elle arriva devant l'étagère, s'empara du livre et sortit précipitamment. En marchant jusqu'à son appartement, elle crut voir par deux fois le visage de Mr Linden. Elle arriva chez elle trempée de sueurs froides.

De retour dans sa chambre, elle ouvrit le recueil avec empressement et un médaillon en tomba. Victoria le détailla longuement: il était en argent, assez lourd, de forme ronde. Deux plantes inconnues de la jeune fille y était gravées et s'entrelaçaient comme pour sceller quelque chose, un secret peut-être ? Elle le posa négligemment sur sa table de chevet et se plongea dans sa lecture. Il s'agissait d'un journal, ou d'un grimoire ou d'un livre de prophéties, Victoria ne savait plus où elle en était. Au fil de sa lecture, elle semblait plus profondément dans la confusion, comme dans une sorte d'état second. Les lettres tournaient, les mots paraissaient danser tels une ronde macabre. Les phrases semblaient se muer en serpents, s'enroulant autour du cou délicat de la jeune fille. Elles l'auraient étouffée.

Victoria se réveilla en sursaut et inspira une grande goulée d'air. Abrutie par un sentiment de malaise croissant, elle remarqua que le médaillon pendait à son coup et que les plantes dessinées dans l'ouvrage avaient pris une forme propre. Son esprit embrumé se raisonna:

«Tu dors encore Victoria, va te chercher une aspirine, ça ira mieux après.»

Elle n'eut pas le temps de se lever et elle sombra dans un sommeil agité. Son sentiment de malaise se transforma en sentiment d'anxiété et le monde bascula. Lorsque tout se stabilisa, la jeune fille se trouvait dans une sorte de chambre. Il faisait sombre, froid et deux ombres se détachaient, semblables à des hybrides. Elles parlaient :

« Il l'avait prévenue pour le livre, il est trop tard. Elle est perdue, le processus s'est déclenché.»

L'univers tanga à nouveau. Maintenant, l'adolescente se trouvait dans une clairière. L'air embaumait le pin, la mousse, les feuilles mortes et la fumée. Elle se retourna et des feuilles mortes crissèrent sous ses pieds nus. Ce qu'elle découvrit la surprit au plus haut point : des silhouettes, pareilles à des lutins ou des elfes sautaient, dansaient au son d'un tambourin autour d'un brasier gigantesque.

Soudainement, Victoria fut prise du même sentiment d'attraction, ressenti plus tôt dans l'après-midi. Seulement, ce n'était plus un fil invisible qui la tirait, mais le médaillon qui la tractait vers les créatures qui, apercevant la jeune fille, formèrent une haie d'honneur. L'adolescente se rendit compte avec horreur que ces êtres n'étaient ni des lutins, ni des elfes mais des démons, tout droit sortis de l'Enfer. Elle voulut reculer, s'enfuir mais le médaillon l'étranglait et le forçait à se diriger vers une table qui ressemblait à un autel destiné à sacrifices.

Elle restait pétrifiée devant cette table de pierre et, quand un démon la frôla, elle sentit tous ses poils se hérissier. Les enfants du Diable l'allongèrent et la maintinrent fermement lorsqu'une créature s'avança. Elle était grande, sa peau noire comme l'ébène et, tandis qu'elle se penchait vers l'adolescente, cette dernière vit ses yeux rouge sang. C'était Satan. Victoria tremblait de tous ses membres. L'être maléfique sourit de toutes ses dents d'une blancheur si éblouissante qu'elle semblait refléter le visage de la jeune fille éperdue. Lorsque le Roi des Enfers leva son poignard à sacrifices prêt à frapper Victoria en plein cœur, cette dernière hurla.

Quelques jours plus tard, au cours du journal télévisé de vingt heures, le présentateur annonça que les pompiers avaient retrouvé un cadavre calciné dans une clairière.

Annella Jauvert

4ème E

Lycée français international de Hong Kong

Illustration choisie : La bibliothèque de Mr. Linden